



Guerre en Ukraine : les extravagantes et inquiétantes théories géopolitiques de Nikolai Patrouchev

Par [Alexis Feertchak](#)

Publié le 05/05/2023 à 17:52 , mis à jour hier à 12:56

[Copier le lien](#)



Nikolai Patrouchev le 9 mai 2022. *KIRILL KUDRYAVTSEV*

L'influent secrétaire du Conseil de sécurité de Russie s'est longuement exprimé sur le choc qu'il perçoit avec l'Occident, et prophétise aussi la disparition des États-Unis dans une éruption volcanique.

En Ukraine, le fracas des armes a fait resurgir le vieux mur qui séparait naguère la Russie de l'Occident. Mais pas seulement. Les mots et les théories pour décrire l'état du monde décrivent aussi, désormais, deux

réalités parallèles que presque plus rien ne rapproche. L'interview fleuve qu'a accordée le 3 mai Nikolaï Patrouchev à *Izvestia*, ce vieux journal russe fondé en 1917, en est une illustration frappante, sinon sidérante. L'influent secrétaire du Conseil de sécurité de Russie, l'un des plus proches collaborateurs de Vladimir Poutine et l'un des principaux «*faucons*» russes, y déroule sa vision géopolitique de ce début de 21^{ème} siècle.

Elle se résume en une conflagration totale - à la fois politique, militaire et sociétale - avec un Occident aussi honni qu'obsédant pour les nationalistes russes. Rien de vraiment nouveau sous le soleil se levant à l'Est, mais l'exercice apparaît comme un idéal-type de la nouvelle géopolitique russe en vigueur au Kremlin. «*En Occident, la destruction de la Russie ou son affaiblissement en un pays de troisième ordre sous contrôle extérieur sont considérés comme un moyen radical de changer l'ordre mondial*», explique l'ancien directeur du FSB, qui ajoute : «*Avec l'effondrement de l'URSS, Washington et Londres ont imaginé qu'ils avaient une chance de créer un monde unipolaire. Les Anglo-Saxons n'abandonnent pas ces idées encore aujourd'hui*».

«**Heartland**»

Établissant un lien avec l'histoire plus ancienne de la Seconde Guerre mondiale, véritable matrice des théories russes, Patrouchev évoque ensuite la «*dénazification*» citée par Vladimir Poutine comme l'un des motifs de l'«*opération militaire spéciale*» en Ukraine. «*Les représentants de l'élite anglo-saxonne ont partagé des idées fascistes, soutenu Hitler, et, aujourd'hui, ils cherchent à conserver un visage "démocratique". En queue-de-pie ou en uniforme, le fascisme et le nazisme sont un mal absolu, peu important les vêtements qu'il porte*», lâche l'idéologue du Kremlin, qui lie les siècles entre eux dans une grande fresque nationale dont l'encerclement de la Russie apparaît comme l'élément central.

«*L'expansion de l'Otan vers l'Est va dans le même sens que Napoléon, le Kaiser Wilhelm et Hitler*», argue-t-il en citant plusieurs fois le géographe Halford John Mackinder (1861-1947), père de la géopolitique connu pour sa théorie du «*Heartland*» (zone centrale et pivot du continent eurasiatique) que

le Britannique a ainsi résumée : *«Qui tient l'Europe orientale tient le Heartland, qui tient le Heartland domine l'île mondiale [continent eurasiatique, NDLR], qui domine l'île mondiale domine le monde»*. On retrouve là la fascination paradoxale des stratèges et idéologues russes contemporains pour les penseurs anglo-saxons, bien analysée par le chercheur Dimitri Minic dans son dernier ouvrage. *«Mackinder avance l'idée d'isoler notre État en déployant un soi-disant cordon sanitaire formé par les petits pays d'Europe de l'Est. L'initiative de séparer l'Ukraine de la Russie, ainsi que d'autres périphéries nationales de l'ancien empire, vient également de lui. Tant d'années ont passé, mais leurs objectifs n'ont pas changé»*, interprète Patrouchev.

Le haut dirigeant russe n'oublie pas non plus l'Europe, perçue comme un satellite américain en décadence : *«La politique européenne est aujourd'hui dans un profond déclin moral et intellectuel. [Avec l'Otan], les États-Unis ont, en fait, occupé l'Europe»*. Sans oublier la classique théorie sur l'influence du forum économique mondial de Davos et, en particulier, de son fondateur et directeur, l'Allemand Klaus Schwab : *«Selon ses théories, le "monde merveilleux" ne s'applique pas à la Russie et à ses habitants. Conformément à ses plans, l'Occident renforce constamment la pression politique, militaire et économique sur notre pays»*.

«Des institutions entières aux États-Unis et en Europe travaillent sans relâche pour créer les théories pseudoscientifiques les plus folles. Ils justifient la nécessité de reformater la conscience des Russes», poursuit le patron du Conseil de sécurité, qui n'oublie pas George Soros et *«ses structures qui allouent chaque année 800 millions de dollars pour créer des vidéos fictives, des photographies mises en scène et des faux sur les réseaux sociaux»*. Heureusement, pour Patrouchev, *«la machine de propagande occidentale ne fonctionne pas lorsqu'elle rencontre l'honneur, la noblesse, le courage et la moralité inébranlable inhérents à notre peuple. Les valeurs spirituelles et morales traditionnelles doivent être pleinement soutenues et renforcées»*.

«Les personnes vivant dans des maisons de verre ne doivent pas jeter de pierres»

Vient alors le passage le plus extravagant de l'interview dans lequel Nikolai Patrouchev se fait prophète et apocalypticien : *« Vous vous souvenez du volcan Yellowstone [aux États-Unis, NDLR] ? S'il se réveillait, ce serait une catastrophe sans précédent. Les observations montrent qu'au fil des années, l'activité du volcan augmente, le magma qu'il contient s'approche de la surface à grande vitesse [...] La mort de toute vie en Amérique du Nord est inévitable. Une chaîne d'éruptions d'autres volcans, des tremblements de terre, des tsunamis et des pluies acides affecteront la majeure partie de la population mondiale »*. Philippulus met là encore en garde Washington en citant un proverbe anglais : *« Les personnes vivant dans des maisons de verre ne doivent pas jeter de pierres »*. *« Washington, qui décide du sort des autres États et peuples, devrait se rappeler qu'à Pompéi, les anciens Romains vivaient également dans la prospérité et ne craignaient pas la débauche »*, poursuit-il.

Et tout est lié dans la pensée géopolitique russe, de cette éruption volcanique en Amérique jusqu'à la guerre en Ukraine en passant par Mckinder, car *« certains en Amérique affirment qu'avec une éventuelle éruption, l'Europe de l'Est et la Sibérie seront les endroits les plus sûrs. C'est là que réside la réponse à la question de savoir pourquoi les élites anglo-saxonnes sont si désireuses de prendre possession du 'Heartland' même »*. L'Ukraine, justement, Nikolai Patrouchev y vient en conclusion de son interview : *« Suivant une ligne néonazie, les Américains n'ont besoin de l'Ukraine que comme objet d'une exploitation sans merci des ressources naturelles existantes sans sa population traditionnelle. Trente ans de bouleversements organisés en Ukraine par Washington ont entraîné une division par deux de la population. Et aujourd'hui, la Maison Blanche veut continuer la guerre avec la Russie jusqu'au dernier Ukrainien. Dans le même temps, la préservation de l'Ukraine en tant qu'État n'est pas incluse dans les plans des États-Unis »*.

Tel est le grand récit géopolitique russe, qui n'est certes pas nouveau, mais qui apparaît ici dans une forme chimiquement pure, plus d'un an après l'invasion de l'Ukraine. Dans d'innombrables variations, il rappellera à bien des égards des théories en vogue aussi bien en Occident au sein des pensées anti-atlantistes, souverainistes voire complotistes que d'autres dominantes ailleurs dans le monde, que ce soit en Chine, dont le discours officiel se durcit également sur fond d'escalade avec Washington, ou en Afrique dans sa variante anti-coloniale. «*Les Occidentaux ont parfois pris un peu à la légère certaines prises de parole - jugées extravagantes ou pas sérieuses - de responsables russes*», remarque sur Twitter Arnaud Dubien, le directeur de l'Observatoire franco-russe, qui cite notamment le discours de Vladimir Poutine de juillet 2021 sur «*l'unité des peuples russes et ukrainiens*». Le chercheur considère qu'il ne faudrait pas commettre le même impair avec le discours de Nikolaï Patrouchev. «*Certains - après lecture ou simplement a priori - souriront. Pas moi*», conclut-il.

La rédaction vous conseille

- [Comment l'Ukraine prépare sa contre-offensive](#)
- [L'éditorial du Figaro: «L'Ukraine à quitte ou double»](#)

Sujets

[guerre en Ukraine](#)

[Russie](#)

À lire aussi

Allemagne : enquête pour «suspçon de trahison de secret», après des fuites sur une possible visite de Zelensky

Le journal berlinois *BZ* avait annoncé dans l'édition de ce mercredi la visite le 13 mai prochain du président ukrainien en Allemagne.

► [REGARDER LA VIDÉO](#)

Guerre en Ukraine : Kiev multiplie les frappes contre les Russes en attendant la contre-offensive

Une manière de créer de l'incertitude avant une opération annoncée depuis des mois.

► [REGARDER LA VIDÉO](#)

Dimitri Minic : «En Ukraine, les Russes ont voulu contourner la lutte armée, mais ce fut un fiasco total» 🦅

ENTRETIEN - Dans un livre déjà de référence, le chercheur analyse comment les théoriciens militaires russes ont pensé les caractéristiques d'une guerre de moins en moins centrée sur la lutte armée. Et les conséquences de cette méthode en Ukraine.